

# Vahdet, une unification sous le signe de la différence ?

[10/04/2015](#) [Brian Chauvel](#) [3 commentaires](#)

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Agence nationale de la recherche portant la référence ANR-13-FRAL-0006, « [Nouvelles religiosités en Turquie : un réenchantement dans un pays musulman sécularisé ?](#) » (acronyme : NEORELIGITUR)

Servant manifestement la reconfiguration en cours, « par le haut », du champ de la presse turque, [l'arrivée du quotidien Vahdet](#) marque aussi une étape importante du parcours médiatique de la confrérie d'İsmail Ağa<sup>1</sup>, et en particulier de ce « Ahmet à la bure ». Né et grandi à Çarşamba, « Maître Ahmet » inscrit le discours et le lien confrérique dans un espace urbain qui est aussi en cours de reconfiguration « par le haut », comme le rappelle la séquence explicitement ouverte depuis *Gezi*. En nommant son quotidien *Vahdet* et par une alliance de plus en plus explicite avec le pouvoir étatique, cette figure charismatique affiche publiquement un projet d'unification. Partant de ce problème d'unité et avant de questionner les transformations de l'espace public (auxquelles la confrérie participe par édition numérique et d'ouvrages), voire des espaces publics (faisant l'objet de transferts de propriété, impliquant à l'occasion *Cübbeli Ahmet*), il peut-être utile de rappeler qu'il n'y aurait unification sans dissociation. Commençons donc par rassembler quelques « différences », notamment biographiques, procurant à *Cübbeli Ahmet* l'autorité nécessaire, si ce n'est suffisante, à un tel projet d'unification.

## « À Çarşamba, il y a de la différence »

Cette confrérie attire l'attention du public lors de deux assassinats perpétrés à l'intérieur de la mosquée d'İsmail Ağa, en 1998 et en 2006. Le premier, par balles, élimine le gendre de l'ancien imam, Mahmut Ustaosmanoğlu parti à la retraite deux ans auparavant. Le second exécute au couteau l'imam Bayram Ali Öztürk. Avec ces meurtres, le fonctionnement interne de la confrérie et la succession de Mahmut Ustaosmanoğlu sont interrogés publiquement.

Les regards se tournent ainsi vers les hauteurs du quartier de Çarşamba, et vers une confrérie dont *Hürriyet*, sous la plume d'Ahmet Hakan, publie « l'anatomie »<sup>2</sup>. Celui-ci se présente au lecteur (ou plus spécifiquement à celui habitant les hauteurs du Bosphore) comme « un ghetto musulman », dans lequel on ne pourrait s'intégrer qu'au prix d'un « changement radical de mode de vie » : se laisser pousser la barbe, porter des pantalons bouffants (*şalvar*) et des grands rubans en mousseline blanche. L'approvisionnement est assuré par un réseau d'artisans et de commerçants spécialisés dans la confection (pantalons, chemises, turbans), l'édition d'une littérature et d'objets religieux, l'organisation de pèlerinages, et la distribution de produits associant santé et sainteté (*misvak*, herboristeries, parfums hallal,...). La mosquée d'İsmail Ağa se présente alors comme l'ancrage territorial central d'une institution organisant et administrant le quartier comme un « État », refuge salutaire de « travailleurs, petits fonctionnaires, colporteurs, et commerçants ». Ce « quartier du bonheur » (*mutluluk mahallesi*), vit dans un

« temps de félicité » (*asrı saadet*), un interstice dans lequel on pourrait incorporer « l'expérience de la différence » (*Farklı olma duygusunu yaşamak ise işin cabasıdır*).



Janvier 2011, sur la rue commerçante de Çarşamba. À gauche, une boutique de vêtements (vente en gros et au détail). À droite, la mosquée d'İsmail Ağa, en réfection avec le soutien du maire d'arrondissement et d'Istanbul 2010 (les fonds sont alloués à la bibliothèque abritée dans ses murs)

Toujours selon Ahmet Hakan, si l'on caractérise les confréries par le profil sociologique de leurs membres, *İskenderpaşa Dergahı* aurait attiré plus d'ingénieurs, *Sami Efendi Cemaati* retenu l'intérêt des artisans locaux, *Menzil Cemaati*, d'abord implantée dans les villages a suivi les migrations urbaines pour régner sur les banlieues, et le mouvement *Gülen*, d'abord composé d'enseignants aurait « perdu de son homogénéité en grandissant ». Mais ce qui caractérise la confrérie İsmail Ağa, c'est cette expérience fondamentale de la différence. Une différence revendiquée par le Parti de la Félicité (*Saadet partisi*), qui en a fait son slogan en 2009 : « il y a de la différence » (*fark var*).



Affichage électoral du parti de la félicité en 2009 : « *il y a de la différence* » (à droite le lycée Rum de Fener, à gauche, l'axe descendant sur la Corne d'Or)

## ***Cübbeli* Ahmet, une autorité instituée par le doute**

Cette différence est aussi un trait caractéristique de *Cübbeli* Ahmet. Le « caractère douteux » de ses prises de position théologiques pourrait alors être interprété comme la marque d'une « autorité » qui ne saurait être mesurée à cette aulne spirituelle, ou du moins pas seulement. Aux meurtres précités s'ajoutent en effet des affaires qui accroissent la visibilité de ce proche disciple de Mahmut Ustaosmanoğlu. Or, ces affaires, pourtant scandaleuses, ne semblent pas lui nuire, bien au contraire. Avant d'en arriver aux procès visant directement « Ahmet à la bure » (une note ne saurait suffire), un bref aperçu du lignage de Mahmut Ustaosmanoğlu, autorité incontestée incarnant l'institution confrérique, aide à saisir la particularité de cette autorité « douteuse ».

Précisons d'abord que l'ancrage territorial de la confrérie à Çarşamba est relativement récent. La mention « 1723 », affichée à l'accueil du site web placé sous l'autorité de Mahmut Ustaosmanoğlu désigne la date de fondation de la mosquée d'İsmail Ağa. Le lignage spirituel (*silsile*) ne s'inscrit cependant dans ces murs qu'en 1954, lorsque « Mahmut Efendi » y est nommé imam. Autrement dit, telle que le suggérerait une métaphore commerçante, l'ancienneté des murs fait ici l'authenticité de la maison. On pourrait y voir, si ce n'est le signe d'une fragilité institutionnelle, l'inauguration d'un ancrage territorial qui ne faisait peut-être pas force de loi jusque-là.



Bandeau du site ismailaga.org.tr (consulté en mars 2015)

Mahmut Efendi s’inscrit officiellement dans la lignée d’Ali Haydar Ahishakavi, *postniş* au *dergâh* İsmet Efendi. Ce *dergâh* est situé en contrebas des mosquées d’İsmail Ağa et de Sultan Selim, juste au-dessus du lycée *Rum* de Fener. Il est actuellement administré par une fondation (éponyme) fondée en 1970 et reçoit quotidiennement les visites de pèlerins (voire de touristes) se recueillant sur les tombes de l’honorable Muhammed Mustafa İsmet (32<sup>e</sup> maillon de la chaîne en or remontant au dernier Prophète) et de notables rattachés à la *Nakşibendiye*. Autrement dit, l’ancrage territorial de la confrérie à Çarşamba est double. Il s’effectue, d’une part *via* la tombe de ce saint homme inhumé en 1872, et de l’autre *via* l’édifice fondé en 1723 mais officiellement investi en 1954.



Dergâh İsmet Efendi, décembre 2010. À gauche, littérature et cassettes religieuse en anglais et cyrillique (russe ?). À droite son jardin aménagé avec fontaine et kiosque (premier plan), le bâtiment rénové dans un style « néo-ottoman » d’une fédération d’associations sous la tutelle de la préfecture, et en arrière-plan l’imposant bâtiment abritant l’école coranique d’İsmail Ağa

Mahmut Ustaosmanoğlu, né à Trabzon, n’est pas originaire de Çarşamba. Ali Haydar Ahishakavi n’en est non seulement pas originaire, mais s’en fait en plus écarter (l’inhumation à la mosquée de Fatih lui est refusée) : il cède l’incarnation de l’institution à Mahmut Efendi, en lui prenant la main à Bandırma, en 1952, comme l’avait fait Ali Rıza Bezzaz auparavant, et chaque maillon de cette chaîne en or (*altın silsile*). Mahmut Ustaosmanoğlu est ainsi ce qu’on appelle un « dépositaire véritable » : “İşte buna “sahih yed” diyoruz”. On ne peut, du moins pas encore, dire la même chose d’« Ahmet à la bure », à qui Mahmut Efendi aurait tendu la main quand, enfant, il risquait une chute brutale dans les escaliers de Çarşamba<sup>3</sup>. C’est

que l'enfant né « Ahmet Ünlü » fréquente la mosquée d'İsmail Ağa dès son plus jeune âge. Il reçoit ses premiers enseignements religieux auprès d'un tailleur au service de Mahmut Efendi et porte prématurément la bure et le *şalvar*, signe d'un enthousiasme débordant qui lui vaut d'être surnommé « *Cübbeli Ahmet* ».

Fait marquant de son positionnement spirituel et institutionnel, il prend lui-même en main sa propre circoncision : sa mère est placée devant le fait accompli et son père absent. En âge scolaire, il suit les cours coraniques et fréquente l'école primaire Yavuz Selim, qu'il quitte parfois prématurément pour se rendre à la mosquée d'İsmail Ağa. Il justifie alors ses absences face à (mais pas contre) son père : « *à l'école, je connais ce que l'on m'apprend, et à la mosquée j'apprends ce que je veux connaître* ». Ce positionnement se confirme quand il se fait lui-même enseignant auprès des autres enfants, qui le considèrent déjà comme « leur *hoca* ». Mettant un terme à sa scolarité en deuxième classe du *Fatih Kolej*, il poursuit son enseignement coranique à l'*İsmailağa Kur'an Kursu*, donne son premier sermon à la mosquée Yavuz Selim et se fait connaître par ses *sohbet* : il est alors invité en région (*vilayet*).

Suite à de « petits désaccords », il quitte son maître de l'école coranique, sa famille et son quartier pour suivre l'enseignement d'un professeur de Rize (avec, écrit-il, l'aval de Mahmut Efendi). L'expérience de la séparation dure deux ans. Il semblerait que c'est ici que s'ouvre la voie d'une reconnaissance institutionnelle : il revient à Istanbul avec la permission d'enseigner (*Hocalık icazeti*), et devient très rapidement *hafız*. Cette reconnaissance, sans doute nécessaire, ne saurait cependant lui suffire pour faire autorité. Rapportant les propos de Mahmut Efendi, il serait en effet doté d'un savoir inné, que la lecture ne saurait procurer<sup>4</sup>. Autrement dit, il incarne la différence parmi ses semblables.

Cübbeli Ahmet Hoca sait cependant rester humble. Il mène ses propres recherches, travaille jour et nuit, constitue *sa propre* bibliothèque et part en pèlerinage à la Mecque. Nous sommes en 1983, il a alors 17 ans. Son père, travaillant avec de riches industriels, lui attire la critique. En effet, à Çarşamba, « *nous suivons la voie de Dieu et n'avons rien à voir avec les affaires de ce monde* ». Et seul Mahmut Efendi semble pouvoir l'en protéger. Car l'homme est travailleur. Continuant à enseigner le jour et mener des *sohbet* la nuit, il élargit son audience : de *semt* en *semt*, de région en région, puis à l'échelle du pays. Son ascension spirituelle se translate ainsi en étendue territoriale. Et c'est depuis cette hauteur qu'il se fait institution, qu'il s'implante « par le haut » à Çarşamba : en 1990, il fonde la *Fatih Hak Ve Hizmet Vakfi*, qui prend un essor rapide.



Entre Çarşamba et la mosquée de Fatih, la *Fatih Hak Ve Hizmet Vakfi* (bâtiment gris, à gauche) affichait jusqu'en 2011 un style identique à celui de l'*İsmailağa Kur'an Kursu*. En rénovation, il s'aligne désormais sur un standard similaire aux appartements de *lüks* qui lui font face (*Derviş apt.*)

Sa biographie prend alors un tour plus politique : n'étant jamais sorti de la voie sunnite de l'islam, ayant toujours condamné les superstitions, il aurait subi les attaques de « chambres de pouvoir illégales ». Face à cette critique, présentée comme calomnie, il se justifie d'avoir toujours travaillé en direction de l'unité et l'intégrité nationale<sup>5</sup> et de s'opposer à toute violence, y compris quand il en est lui-même victime. Si l'épreuve de la loi fait ici d'abord force de foi<sup>6</sup>, le Maître Ahmet, en bon rhéteur, sait aussi inverser aussi les termes du problème : seule sa foi semble à même de rétablir une loi pervertie par des forces obscures. Et si, comme il le revendique, il n'a jamais été mêlé aux affaires du monde<sup>7</sup> et est tout aussi étranger aux faits reprochés à son père (déclaré en faillite en 1997) qu'aux appartements cossus ou centres commerciaux qu'on lui prête, ces attributs luxueux peuvent logiquement être reconnus comme des moyens légitimes au service d'un ordre dont il faudrait défendre la légalité contre des entreprises de perversion menées par des étrangers de l'intérieur. C'est précisément l'argument qui fut utilisé pour justifier la construction d'un complexe religieux considéré comme luxueux sur un terrain public (doc. 5). Ainsi, le « Maître Ahmet à la Bure » peut, par une ultime inversion des termes faire autorité sur ses détracteurs théologiques : ne seraient-ils pas, même malgré eux, au service de forces obscures ?



À gauche : article de *Zaman* daté du 7 janvier 2007, rapportant le procès naissant à propos de la construction d'un complexe religieux *Fetih Külliyesi* sur un terrain public de Beykoz. À droite, article publié sur *ihvanlar.net* : *Pourquoi ne nous rend-on pas la Fetih Külliyesi ? Si c'était une église !* [Consultation en ligne en mars 2015]

1. Voir les travaux pionniers de Ruşen Çakır qui intitulait son petit chapitre consacré à cette confrérie « La province en métropole » (p. 60) : *Ayet ve Slogan. Türkiye'de islami oluşumlar*, İstanbul, Metis, 1990. [ ]
2. *Hürriyet*, 04/09/2006, [Bir cemaatin anatomisi](#) [ ]
3. <http://www.cubbeliahmethoca.tv/biyografi.php> [ ]
4. Bu çocuğun ilmi vehbidir. Çok okumakla bu ilim elde edilmez. Ahmet bu ilmin farkında değil. [ ]
5. Ülkemizin milli birlik ve bütünlüğünü ehemmiyetle gözeten, bu konuda görev yapan Müslüman vatan evlatlarına dualarımı hiçbir zaman eksik etmediği gibi, bütün sevenleri de bu yönde yönlendirmektedir [ ]
6. Dinin de sıkı olana büyük bela [ ]
7. Cübbeli Ahmet Hoca'nın ömrü boyunca dünya işleri ile hiç alakası olmamıştır [ ]